

LES LIVRES

Divers

I.— R. P. LELONG, O. P. Les Éditions du Cerf, Juvisy, Seine-et-Oise, France. *Les Dominicaines des Prisons*. Un vol. de 320 pages ; prix 15 Francs.

On comprend qu'un Frère Prêcheur se soit vivement intéressé à décrire une branche du grand arbre dominicain. L'auteur a mis dans son ouvrage tout son cœur et tout son poétique enthousiasme. Le sujet d'ailleurs en valait la peine. Cette belle communauté, les Dominicaines des Prisons, vouées à la réhabilitation des femmes tombées, n'existe pas encore chez nous ; elle est tout de même la cousine spirituelle de nos Dominicaines du Rosaire et de l'Enfant-Jésus.

II.— F.-M. BRAUN, O. P. *Sous le signe de la charité*. De la Collection « Notre vie spirituelle » ; un volume in-16 de 136 pages ; prix : 4 francs.

Adaptation tout à fait clairvoyante des sublimes doctrines de l'Évangile aux nécessités présentes. Le grand mal de l'humanité, disent les plus récentes encycliques, c'est le mépris du premier et du plus grand des commandements, l'amour de Dieu et du prochain. La charité à l'égard du prochain, ne l'oublions pas, est de sa nature universelle, ne souffrant aucune restriction : charité dans la famille, dans les relations sociales, envers la Patrie, envers tous nos frères de nature, enfin charité et apostolat missionnaire.

III.— A. LEMONNYER, O. P. *Notre vie divine*. De la collection « Notre vie spirituelle » ; préface du P. Gillet, maître général des Frères prêcheurs ; un volume de 446 pages ; prix : 10 francs.

Un livre qu'il ne suffit pas de lire, mais qu'il faut méditer attentivement. Le R. P. Lemonnyer, après sa mort, reste un maître à la suite du Maître commun. Spécialiste de doctrine spirituelle, il alliait à une vaste érudition thomiste l'expérience d'une vie intérieure profonde et très prolifique. Il comprenait, en effet, malgré sa modestie, le rôle apostolique et l'utile collaboration qu'il pouvait fournir au progrès de la spiritualité, en faisant publier le fruit de ses études et de ses méditations. Ainsi continue-t-il à vivre et enseigner par ses nombreux écrits. *Notre vie divine* est un recueil posthume de quelques-unes de ces compositions, agencées par le R. P. Périnelle, un disciple de l'auteur. Il y a suffisamment de cohérence dans l'ensemble, bien qu'on ne doive pas y chercher toute la technique des traités d'ascétisme.

H. P.

Claude QUINARD. *Saint Joseph*. Un volume in-8 couronne ; 7 francs 50 ; franco : 8 francs 25. Éditions Spes, 17, rue Soufflot, Paris.

Au moyen d'une série de tableaux tout neufs, Claude Quinard nous fait remarquer en saint Joseph une sainteté, autre que celle qu'on nous a fait connaître jusqu'ici.

Il faut donc savoir bon gré à l'auteur d'avoir eu le courage de briser avec la tradition, en nous présentant le saint Patriarche, non pas comme un saint ordinaire, mais comme un saint à qui est dû un « culte à part ».

Voilà ce qui est plus que suffisant pour attirer notre attention et retenir notre intérêt.

Nous avons confiance qu'on fera large l'accueil à ce volume fort intéressant.

J.-E. L.

Émile BAUMANN. *Comment vivent les chartreux*.

André BELLESSERT. *Voyages de saint François-Xavier*.

Deux volumes de la collection « Les bonnes lectures », chez Flammarion, Paris, 1935 et 1936.

Les caprices de la critique littéraire ont accouplé ces volumes de deux maîtres écrivains. Les sujets traités ne semblent guère s'appeler : la contemplation cartusienne, l'apostolat xavérien. Cependant ces livres se complètent et s'expliquent. A la base des grands apostolats, il y a les vies cachées, et nul ne saura ici-bas ce que les Ordres dits actifs doivent aux Ordres contemplatifs.

Le volume de M. Baumann est serein, soucieux d'installer le lecteur en la paix d'âmes vouées totalement à Dieu. M. BelleSSERT fait ressortir l'humaine misère qu'il y eut dans la carrière prodigieuse de saint François-Xavier, la persécution des éléments, les mesquineries et criaileries de ceux-là qui servirent ou desservirent son zèle apostolique. Nous ne saurions trop conseiller ces volumes et ces vies aux ouvriers d'Action catholique qui seraient tentés de sacrifier la contemplation à l'action ou de se surprendre douloureusement de tracasseries et de rebuffades venues des milieux les plus orthodoxes et les plus dignes de respect.

P.-E. G.

Chanoine Jean DERMINE. *La vie spirituelle du Père De Foucauld*. Un volume de 139 pages. Éditions de la Cité Chrétienne, 1935.

Vie bien étrange que celle de Charles de Foucauld ! A la juger au point de vue humain, on ne saurait en dire assez toute la singularité, voire la bizarrerie ! Pour apprécier cette existence d'une façon objective, il la faut hausser d'un cran. C'est dire que sans le surnaturel il est impossible de comprendre une si étonnante transformation.

Voici ce jeune homme, né de famille distinguée, officier, plongé jusqu'au cou dans les amusements du monde, au point de faire

scandale dans son milieu. On le congédie de son régiment. La guerre éclate au Maroc. Il offre ses services, il part, et là-bas, en Afrique, il trouve son chemin de Damas !

Conversion totale ! Trappiste, pauvre serviteur inconnu des Clarisses de Nazareth pendant quatre ans, revenu en France, ordonné prêtre, il part pour le Sahara, où quinze années durant il mène la vie d'ermite, faite de pénitences et de renoncements incroyables. Le 1er décembre 1917, il meurt assassiné.

L'auteur ramène la vie spirituelle du P. de Foucauld à trois traits fondamentaux. Il montre en lui, d'abord, l'*imitateur du Christ et l'amant de la vie cachée*, puis l'*apôtre*, et enfin le *contemplatif*. Trois aspects qui nous renseignent fort bien sur les richesses incomparables de cette âme si assoiffée de divin et dont l'influence se continue. Car Charles de Foucauld a des imitateurs. En effet, d'autres l'ont remplacé au désert; par leurs exemples, ils travaillent, eux aussi, à la conversion des peuplades pour qui il s'est tant dévoué.

A. R.

Ernestine LE COUTURIER. *La Visitation*. Collection « les Grands Ordres monastiques et Instituts religieux », XX. Volume de 278 pages. Éditions Bernard Grasset, Paris, 1935.

On est souvent porté à considérer l'Ordre de la Visitation comme un refuge où l'on mène, somme toute, existence assez facile. Cela vient de ce que son saint et si débonnaire fondateur voulut ouvrir les portes de la vie religieuse à toutes les personnes vraiment appelées, mais dont la faible santé se refuse aux rigueurs des anciens ordres. Mais n'empêche qu'il y a là un préjugé. Et, comme tous les préjugés, celui-là aussi a la vie dure, très dure.

Jeunes filles qui rêvez d'une vie calme et heureuse à l'abri de tous les ennuis du monde, qui « rêvez du cloître comme d'un refuge pour votre mélancolie », n'allez pas de grâce, demander votre entrée à la Visitation. Vous vous heurterez à de trop grands sacrifices ! Sans doute, chez les filles de sainte Jeanne de Chantal on ne pratique pas les austérités de certaines communautés. Par contre, la mortification du moi, la guerre à la volonté propre, le martyre à coup d'épingle y sont très en honneur. Et voilà qui fait le côté crucifiant de cet Ordre religieux. Le mérite de cet ouvrage sera de rétablir la vérité sur bien des points concernant la fondation de saint François de Sales.

Après un historique des fondateurs et des premiers monastères de l'Ordre, l'auteur nous décrit la vie visitandine. Étude très poussée, marquée au coin d'un sens très aigu d'observation. Au vrai, belle contribution à cette collection des grands ordres dont le XXe volume paraît avec la présente publication. Un petit détail. à la dernière page, dans son énumération des monastères de la Visitation en France et à l'étranger, l'auteur semble ignorer que cet Ordre compte deux maisons au Canada, dont l'une à Ottawa et l'autre à Lévis, toutes deux très florissantes.

A. R.

Philosophie

E. PEILLAUBE. *Caractère et Personnalité*. Collection des « Cours et Documents de Philosophie ». Un volume in-8 de 222 pages, chez Pierre Téqui, Paris.

Le volume du regretté P. Peillaube n'est pas de ces petits livres bâtis de vrac à même des auteurs de second ordre, à grand renfort de citations et de développements diffus, petits livres sur le caractère, la piété, la bonté qui encomrent les bibliothèques et dispensent de penser. L'auteur était un ami des véritables disciplines scientifiques. Son œuvre est une contribution substantielle aux études publiées par divers philosophes sur le caractère et la personnalité.

Au chapitre premier, l'auteur élucide les notions de tempérament, de caractère et de personnalité. Il étudie ensuite les bases physiques du caractère, les forces qui concourent à sa formation. Dans une deuxième partie, il analyse le concept de personnalité chez certains penseurs. Il s'attache à l'un des éléments fondamentaux de la personnalité : la volonté libre, se demande comment on peut apprendre à vouloir, quels sont les rapports qui existent entre l'intelligence, l'imagination et la volonté.

Il suffira, croyons-nous, de ces en-têtes de chapitres pour donner au lecteur une idée des richesses intellectuelles enfouies aux pages de ce livre. Certaines parties ne sont guère accessibles aux profanes. La mort n'a pas permis à l'auteur de donner à son œuvre une ordonnance achevée. Des confrères ont reconstitué à l'aide des notes du regretté Père le texte que la collection des « Cours et Documents de Philosophie » présente au public. Ainsi l'amitié a fait que, par delà la tombe, le P. Peillaube continue à servir la cause de la science et celle de la religion.

P.-E. G.

Joseph de TONQUÉDEC. *Deux Études sur « la Pensée » de M. Maurice Blondel*. Un vol. in-12, 177 pages. Gabriel Beauchesne, Éditeur, 177, rue de Rennes, Paris, 1936. Prix : 12 francs.

Joseph de Tonquédec a déjà à son crédit plusieurs ouvrages de philosophie. Il a excellé principalement dans ses recherches sur l'« Immanence » et la « Connaissance ». De plus le savant auteur est habitué de disséquer la philosophie compliquée de M. Maurice Blondel.

La présente étude est une analyse en même temps qu'une critique de la pensée blondélienne sur la doctrine de la connaissance et la question du surnaturel. On sait que M. Blondel vient de publier sur la « Pensée » un solide ouvrage de plus de 1,000 pages, révélant ses positions définitives sur le *Cogito*. Le tout forme un ensemble extrêmement riche, mais un peu chargé.

Monsieur Blondel considère surtout l'*Agir* de la pensée, son *Exercice*, le *Penser* lui-même *in concreto*. Il met en lumière le

rôle nécessaire de la méthode discursive et suit pas à pas la vie réelle, telle qu'on la trouve dans l'« œuvre de la nature » et dans la « spontanéité de l'esprit ». « Nous cherchons, dit-il, ce qui est impliqué dans toute pensée » (I,XXX). Ce travailleur veut un ordre intelligible et décoche des traits acérés sur tous ceux qui lui substituent une « image abstraite ». La pensée, d'après lui, signifie autre chose qu'une représentation sans efficacité propre. Elle est une force de la nature, une sorte de dynamisme, avant d'être une puissance indivisiblement idéale et réelle (I, 109). Ce n'est que comme nécessités organiques et agissantes que les divers actes psychologiques sont vrais, solides et purifiants. Ils constituent des démarches normales, des tremplins qui nous servent à bondir plus haut et plus loin, mais ne sont pas des « saisies de vérités définitives ». En un mot, c'est l'*Agir* qui devient accentué et non le *Connaitre*.

Tout cela semble pour le moins, introduire le scepticisme à l'égard de la connaissance pure. Il est bon même pour un savant de méditer ce proverbe scolastique : *Abstrahentium non est mendacium*. Si aucune de nos connaissances n'épuise son objet, nous ne devons pas du coup affirmer qu'elles ne contiennent pas une miette de vérité pure. Ne voyons-nous pas là certaines tiges rachétiques arrachées au jardin des Kant, des Leibniz, des Bergson et des Descartes ?

Voilà ce que notre auteur étudie, critique, et parfois anathématise chez Maurice Blondel. A tous ceux qui désirent se frayer un chemin à travers les idées effluves et le style précautionneux de la pensée blondélienne, nous recommandons le présent ouvrage de M. Tonquédec. Il sera pour eux un guide averti et sûr.

G.-L. P.

Léo-Paul DESROSIERS. *Le Livre des Mystères*. Un volume de 180 pages en vente à la librairie du *Devoir* au prix de \$1. franco.

M. Desrosiers s'est appliqué à scruter les mystères des âmes. Il a longuement contemplé la vie qui passe, la vie aux visages multiples et changeants. Il a essayé de nous dire en de patientes notations ce qu'il lui avait été donné de connaître des hommes et des choses. Cela a fait le *Livre des Mystères*, un livre que l'on aime pour ce qu'il contient de vie réelle, palpitante, aussi pour le labeur consciencieux de l'ouvrier qui l'a orfèvré, pour tant de tableaux délicatement ouvrés, paysages d'âmes et peintures de lieux.

P.-E. G.

L'abbé Wilfrid MORIN. *La Propriété privée*. (Droit réel, Droit limité). Un vol. in-8 de 390 pages. Éditions Albert Lèvesque, Montréal. Prix : \$1.00 franco.

Un livre sur la propriété est toujours d'actualité. M. l'abbé W. Morin, un dévoué vicaire de Montréal, qui sait comment

utiliser ses loisirs, a repris la thèse de M. Damien Jasmin. On retrouve dans son ouvrage des preuves chères à son prédécesseur, avec, en plus, les fondements philosophiques du droit à la possession réelle et incontestée des biens matériels par l'individu.

Deux parties divisent le traité : 1° La Nature du Droit de Propriété ; 2° Sa défense. Suivent deux annexes : 1° Droits de Propriété et Législation mosaïque ; 2° Solution du cas social par l'Église. Une bibliographie abondante ainsi qu'une table détaillée des matières augmentent encore la valeur du livre.

Il nous fait plaisir de rencontrer dans ces pages non seulement une doctrine sociale théorique solidement bâtie, mais aussi des considérations d'ordre éminemment pratique. De sa cellule où il scrute la *Somme du Docteur* angélique et les Encycliques immortelles des Papes, M. l'abbé Morin prête une oreille attentive aux protestations d'une foule lésée et tapageuse. Cependant notons que si les ennemis du dehors et les doctrines subversives sont fortement anathématisés, les parasites exploiters du droit intangible de la propriété ne sont pas suffisamment dénoncés. En conséquence, nous souhaitons que l'auteur nous donne sous peu une étude touchant l'abus du capitalisme, les trusts, etc., en un mot, tous les organes cancéreux qu'il faudrait enlever, même au risque de tailler dans la chaire vive. Notre vœu est donc qu'il continue ce qu'il a si vigoureusement commencé.

G.-L. P.

Politique

Charles-D. HÉRISSEON. *Les Nations anglo-saxonnes et la Paix*. Un vol. in-12, de 200 pages. Librairie de Recueil Sirey, 22, rue Soufflot, Paris, 1936. Prix : 20 francs.

M. Charles Hérisson est un de ceux qui ont su profiter de leurs voyages à travers l'Europe et le Nouveau Monde pour voir et étudier. Les relations internationales l'ont particulièrement passionné. Aussi peut-il aujourd'hui se débarrasser des clichés sur lesquels vit la masse des individus, et jeter par dessus bord les conceptions simplistes qui, égarant nos jugements, sont cause de tant d'erreurs graves.

La présente étude sur les *Nations anglo-saxonnes et la Paix* conclut au pacifisme profond de John Bull et de l'Oncle Sam. Dans toutes les classes de la société, chez ces nations, on désire fermement la paix. Des clubs et des meetings de tout genre protestent contre la guerre, cette tare la plus grave de la vie internationale.

On se demande tout de même ce qu'il faut penser de l'axiome des Romains : *Si vis pacem, para bellum*, en vertu duquel le surarmement ne ferait qu'intensifier le désir de paix et assurer la tranquillité du monde. Il est plutôt à craindre que des forces puissantes, destinées tout d'abord à s'assurer le respect des nations étrangères, ne conduisent tôt ou tard à des razzias injustifiées dans

le pré voisin ou dans les montagnes encore en friche des pays éloignés.

L'Angleterre est au crochet de ses intérêts, et les États-Unis par la diplomatie du dollar, lancent autour d'eux leurs tentacules. C'est toute la psychologie de ces peuples, leurs conditions de vie et leur histoire qu'il nous faut pénétrer pour les comprendre. Voilà des sources d'information beaucoup plus sûres que l'évocation intempestive de Trafalgar, Waterloo, vieux clichés que l'on ressuscite avec une violence et une grossièreté stupéfiantes. On comprendra ensuite dans quelle mesure la politique à deux battants de l'Angleterre est faite de faux-fuyants et de compromis intéressés. Il en sera de même des Américains.

Des chapitres touchant la politique internationale des États-Unis, la part prise par Albion dans le traité de Versailles, dans le conflit italo-éthiopien et dans la Société des Nations ne manquent point de profondeur ni d'intérêt. Le savant auteur se garde bien des fausses opinions et des préjugés intempestifs. Nous aimerions à le voir se prononcer davantage. (Voir deux articles du même auteur parus dans le *Canada français*, fév. pp. 481-496 et juin pp. 939-953 1936.)

G.-L. P.

André TARDIEU. *Le Souverain captif*. Un volume in-18 de 282 pages, chez Flammarion, 26, rue Racine, Paris.

Après s'être libéré du joug parlementariste, M. André Tardieu en veut affranchir le peuple de France. La publication du présent volume marque un premier effort en ce sens. Avec une grande liberté d'esprit, l'auteur décèle les vices fondamentaux du régime politique qui paralyse la vie française depuis 1789. Il démontre, preuves en mains, que les immortels principes de liberté, d'égalité et de souveraineté populaire ne sont guère le fait des trois républiques qui les ont proclamés en 1793, 1848 et 1875. Le passé politique de M. André Tardieu, sa vaste érudition en la matière, le style souple et direct de l'écrivain confèrent à ce livre un intérêt tout spécial. De troublantes analogies entre nos démocraties nord-américaines et les institutions de la République devraient faire réfléchir les esprits de chez nous que la dévotion au « parti » n'a pas à tout jamais aveuglés.

P.-E. G.

Histoire

Abbé Georges ROBITAILLE. *Montcalm et ses Historiens*. Un volume de 237 pages, chez Granger et frères, Montréal, 1936.

Vingt ans professeur d'histoire du Canada au Séminaire de Joliette, M. l'abbé Robitaille a vivement ressenti à certaines heures les déficiences du manuel enseigné. Il a voulu recourir aux sources premières de ce manuel : les œuvres de nos grands

historiens : Ferland, Casgrain. Il a pu constater entre ces écrivains des divergences assez considérables dans l'appréciation des individus et des événements. Il a senti le besoin de confronter ceux qui ont fait l'histoire et ceux qui l'ont écrite. De ce besoin est né un livre : *Montcalm et ses Historiens*.

Le volume de M. l'abbé Robitaille est divisé en deux parties bien tranchées : une première est consacrée à divers historiens du marquis de Montcalm, la seconde traite de certains aspects européens de la guerre de Sept Ans. Les chapitres consacrés à F.-X. Garneau, aux abbés Ferland et Casgrain, à Sir Thomas Chapais, ou plus exactement aux pages que ces historiens ont écrites sur le vainqueur de Carillon, sont des modèles de critique historique objective et consciencieuse. La seconde moitié du volume déborde un peu le titre donné à ces études critiques. Il y a cependant tant d'agrément et de profit à lire les dissertations de l'auteur sur Mme de Pompadour et l'Alliance autrichienne que l'on pardonne aisément à M. le Curé de Saint-Alexis ce léger défaut de construction.

M. l'abbé Robitaille a écrit son livre en une langue correcte, peut-être trop soignée par endroits. Cela sent un peu le discours de rhétorique : souci trop manifeste des transitions, petites péroraisons pour l'effet en quelques fins de chapitres. Ces vêtiles ne sauraient faire que *Montcalm et ses Historiens* ne soit un volume à lire, un volume où un de nos historiens les plus consciencieux a mis son amour de l'exactitude historique et sa sympathie affectueuse pour le grand vaincu des Plaines d'Abraham.

P.-E. G.

Elphège-J. DAIGNAULT. *Le Vrai Mouvement sentinelliste en Nouvelle-Angleterre et l'Affaire du Rhode Island*. Un vol. in-8, de 245 pages. Les Éditions du « Zodiaque », Montréal.

Le mouvement sentinelliste en Nouvelle-Angleterre est à peine sorti du présent. Il est de ce chef assez délicat à traiter. De plus les circonstances qui ont porté ces luttes nationales sur le terrain religieux compliquent cette page d'histoire. Toutefois il est bon de balancer l'opinion que la partie adverse a déjà exposée en anglais et en français. Aussi est-ce une sorte de plaidoyer des défenseurs que M. Daignault présente ici. La question est étudiée depuis ses débuts jusqu'à ses ultimes répercussions. Nous savons que l'auteur est un de ceux qui furent liés au cœur même du mouvement ; et les sanctions qui suivirent l'ont cruellement atteint. Ceux qui ne partagent point ses opinions tireront quand même profit de son livre où les documents sont réunis et présentés avec netteté.

G.-L. P.

Benoît DESFORÊTS. *Un Sillon dans la forêt*. Un volume de 200 pages, en vente à la librairie Beauchemin, Montréal.

L'auteur a voulu disputer à l'oubli les héroïsmes qui ont ouvert à la civilisation la région du Saguenay. En ce livre, il nous dit simplement, avec émotion par endroits, la vie de François Gaudreau, un gars de dix-sept ans qui s'en est allé « faire de la terre » sur les bords de la Mistassini. Ce livre n'est pas un roman, mais une série de tableaux de misère et de grandeur qu'il importe de remettre devant les yeux de notre jeunesse campagnarde.

P.-E. G.

Biographies

G. DE VAUX et H. RIONDEL, S. J. *Le Père Jean Roothan*. Un volume in-8 carré de 220 pages, chez Lethielleux, Paris. Prix : 12 francs.

Le P. Jean Roothan fut le vingt et unième Général de la Compagnie de Jésus. Il en est considéré comme le second fondateur. Il présida aux destinées de l'illustre Société à ces époques troublées qui vont de 1830 à 1853. Il était homme de grande science, de haute vertu, d'une rare prudence dans le maniement des affaires de ce monde. La biographie que les RR. PP. de Vaux et Riondel lui ont consacrée devrait intéresser tous les amis des Jésuites, plus largement, toutes les âmes éprises de sainteté.

P.-E. G.

L. POIRIER. *L'Appel du Silence*. Un volume in-12 très illustré, cartonné, dans la collection « Pour tous » chez Mame à Tours. Prix : 7 francs 50.

Le cinéma s'est emparé de Charles de Foucauld. On a filmé en plein Hoggar une reconstitution de l'existence qu'y mena l'ermite de Tamanrasset et c'est à présenter ce film au public que le présent volume est destiné. Une première partie du livre raconte la vie du galant officier de hussards devenu contemplatif au désert. La seconde moitié du livre est faite de dialogues et de reproductions photographiques empruntés au film lui-même. L'ensemble nous paraît d'une excellente tenue, au point de vue catholique comme au point de vue artistique.

P.-E. G.

Directeur-gérant : M. l'abbé Aimé LABRIE

Des ateliers de L'Action Catholique, Québec.

N. B. — Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, les articles de la Revue sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.